

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : [www.jj-pat-rey.com](http://www.jj-pat-rey.com)

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>

**l'Art (y compris la littérature)**  
**n'a pas à être utile ou inutile : il est la Vie !**

(tiré d'une correspondance particulière)

&&&

Là où je ne suis pas d'accord avec Paul Valéry, c'est que pour moi, la littérature et l'art en général n'a pas à se soucier d'être rentable ni d'être utile ou inutile ; elle est l'expression d'une qualité intrinsèque de l'humain : **créer** ; ce qui n'est rien moins que qualifier l'existence : **la Vie** (avec un grand V, svp !) et aussi primordial pour la civilisation que de s'organiser en société. Le tout est de savoir, ce qu'on définit par la Vie (en dehors de considérations strictement positives)... ;-) Tu sais comme moi que l'esprit est le moteur de la Vie qui utilise des appareils pour assurer la permanence de son étincelle : l'estomac, le cœur, etc. Un homme et plus généralement un être sans esprit, est tout au plus un tas de viande qui utilise des fonctionnalités pour perpétuer sa forme physique. Je ne verserai pas dans le solipsisme, mais quand même ! qu'on ne vienne pas me bassiner avec des considérations d'utilitariste : ils sont en train de nous fabriquer une société, complètement détraquée, les utilitaristes ! J'exècre les gens qui se positionnent ainsi dans la vie et gâchent la Vie ; j'en connais beaucoup et ils ont l'habitude de se croire sensés, mais ils sont incapables de produire eux-même du sens à la Vie ; c'est pour cela qu'ils ont besoin de tout expliquer, à leur échelle, et favorisent l'émergence des pouvoirs encadrant...

Ce qui ennoblit l'esprit donc la Vie de l'homme n'a pas de prix, surtout quand il est accessible pour tous, à tout moment, sans prix, sans formalité. C'est donc pour ça que je parle de patrimoine (collectif) à bon escient. Il y a des choses produites pour la collectivité et qui appartiennent à la collectivité sans qu'on doive y attacher une valeur d'échange puisque leur existence même procède de l'échange : il en est ainsi de l'art, des idées, et de la littérature en particulier. Or dans le système actuel, ces richesses de l'âme humaine sont captées pour

servir le profit matériel de quelques uns, et qui plus est si les auteurs sont paupérisés aujourd'hui comme hier, c'est surtout parce qu'ils ne touchent que des miettes sur la vente d'objets dont ils créent le contenu et le pourquoi d'existence ! Autrement dit la plupart sont dans la misère, de leur vivant et souvent consentants : (syndrome des otages de Stockholm) par la faute de ceux qui font commerce des idées et les réifient. Ceux-là s'accaparent pour une bouchée de pain, de droits d'auteur qu'ils ont fait naître et reconnaître à ces fins. La reconnaissance par le talent là-dedans, n'est qu'un prétexte commode, très variable, qui doit permettre la domestication... On peut en sourire certes, mais le sort des auteurs (et de beaucoup d'artistes) n'est pas très éloigné de celui des paysans ou fournisseurs de matière première du Tiers-Monde... **Ils payent pour travailler et devraient remercier ceux qu'ils enrichissent, dans l'indifférence générale de leurs contemporains !**... Combien de gens sont touchés par exemple que Françoise Sagan n'eut même pas de quoi se payer une cigarette à la fin de sa vie, qu'André Breton : le pape du surréalisme n'aura touché des droits d'auteur qu'à la fin de sa vie ou que Van Gogh n'ait jamais vendu un tableau de son vivant (maintenant ils valent des millions d'euros) ?

Il y a des solutions politiques à mettre en place et à l'échelle universelle, svp ! Pour moi et je l'ai déjà dit : voir mes archives 2004 de l'ITL, la création d'art et de culture doit être déconnectée du commerce ; ce qui ne l'empêche pas de répondre aux aspirations profondes de l'humanité. Dans cet ordre d'idée, on considère bien déjà, que certains monuments ou ressources naturelles appartiennent au patrimoine commun de l'humanité : hé bien ! c'est pareil pour les oeuvres de l'esprit qui ont pour vocation d'enrichir l'humanité entière (du moins qui le veut). Bien sûr au 19ème et 20ème, ce genre de conceptualisation aurait et a été taxé d'utopie ; les vues matérialistes, qu'elles soient bourgeoises ou socialistes, étant prégnantes. : **Non ! Pour te répondre, nous n'avons pas progressé dans ce domaine : la place de l'artiste et de l'homme de lettre dans la société ; au contraire nous avons régressé : c'est l'ordre néolibéral qui veut ça !!!** ... Il faut savoir souffrir pour son art, d'accord ! mais ce n'est pas une raison pour accepter l'injustice ; et puis ; passer sa vie à avoir peur de perdre ce qu'on a, d'être ce qu'on est, ne pas résister à l'oppression pour éviter les ennuis, etc. c'est mourir à petit feu si ce n'est plus vite ! Il faut bien que nos concitoyens se le disent, et parmi eux, les plus bravaches ; parce que de replis en compromissions, la France à Pétain, elle n'est plus très loin, et cela explique beaucoup de choses, ces temps-ci...

Et pour finir (je te taquine) : je suis, je reste ce que je suis ! J'exige mon droit de cité (si c'est pas Mac-Mahon, ça y ressemble !) Ceux qui me tiennent dans la

misère, quelqu'en soit la raison et les modalités, auront tôt ou tard affaire à mézigue ! Voilà ce que je viens de dire à un pote, il y a quelques jours :

"

Mais bon, pas de soucis ! Je ne suis pas prêt de rendre les armes, et la "machine" tient le coup. Je vais vous dire : qui que se soit des "Huns" ici, ils ne sont pas à la noce avec moi, et je monte en puissance et je n'oublie rien ! ... Mon expérience de Vie est forte et me sert maintenant, vraiment, de plus en plus. Il faut lire les deux paraboles sur mes sites "L'Avion" et "Le Char et la Citadelle" pour commencer à comprendre le bonhomme et se faire une idée sur ses ressources... (je ne sais pas si je vous en avais parlé) ;-) Seule la mort peut m'arrêter maintenant, et, seule, la Mer peut défaire ce qu'Elle a fait... Je vous laisse mesurer ce que cela recouvre de sens ! :o)

"

D'aucuns parmi les plus minables ici bas, diront : "mais que veut-il encore, ce fada qui se prend pour le fils de la Mer ?", mais c'est tout simple, il veut **VIVRE** : à prendre ou à laisser, on peut toujours aller voir ailleurs quand il est encore temps !

...  
:O)))

Jean-Jacques REY

---

Envoi de Jean-Luc Gonneau

pour

" Réchauffer la banquise " : <http://www.la-gauche.org/>

*Lettre ouverte au ministre de l'intérieur*

**DE LOIN**

**Par Patrick Chamoiseau et Edouard Glissant**

M. le Ministre de l'Intérieur,

La Martinique est une vieille terre d'esclavage, de colonisation, et de néo-colonisation. Mais cette interminable douleur est un maître précieux : elle nous a enseigné l'échange et le partage. Les situations déshumanisantes ont ceci de précieux qu'elles préservent, au cœur des dominés, la palpitation d'où monte toujours une exigence de dignité. Notre terre en est des plus avides.

Il n'est pas concevable qu'une Nation se renferme aujourd'hui dans des étroites identitaires telles que cette Nation en soit amenée à ignorer ce qui fait la communauté actuelle du monde : la volonté sereine de partager les vérités de tout passé commun et la détermination à partager aussi les responsabilités à venir. La grandeur d'une Nation ne tient pas à sa puissance, économique ou militaire (qui ne peut être qu'un des garants de sa liberté), mais à sa capacité d'estimer la marche du monde, de se porter aux points où les idées de générosité et de solidarité sont menacées ou faiblissent, de ménager toujours, à court et à long terme, un avenir vraiment commun à tous les peuples, puissants ou non. Il n'est pas concevable qu'une telle Nation ait proposé par une loi (ou imposé) des orientations d'enseignement dans ses établissements scolaires, comme aurait fait le premier régime autoritaire venu, et que ces orientations visent tout simplement à masquer ses responsabilités dans une entreprise (la colonisation) qui lui a profité en tout, et qui est de toutes manières irrévocablement condamnable.

Les problèmes des immigrations sont mondiaux: les pays pauvres, d'où viennent les immigrants, sont de plus en plus pauvres, et les pays riches, qui accueillaient ces immigrants, qui parfois organisaient leur venue pour les besoins de leurs marchés du travail et, disons-le, en pratiquaient comme une sorte de traite, atteignent peut-être aujourd'hui un seuil de saturation et s'orientent maintenant vers une traite sélective. Mais les richesses créées par ces exploitations ont généré un peu partout d'innombrables pauvretés, lesquelles suscitent alors de nouveaux flux humains : le monde est un ensemble où l'abondance et le manque ne peuvent plus s'ignorer, surtout si l'une provient de l'autre. Les solutions proposées ne sont donc pas à la hauteur de la situation. Une politique d'intégration (en France) ou une politique communautariste (en Angleterre), voilà les deux orientations générales qu'adoptent les gouvernements intéressés. Mais dans les deux cas, les communautés d'immigrants, abandonnées sans ressources dans des ghettos invivables, ne disposent d'aucun moyen réel de participer à la vie de leur pays d'accueil, et ne peuvent participer de leurs cultures d'origine que de manière tronquée, méfiante, passive : ces cultures deviennent en certains cas des cultures du retirement.

Aucun des choix gouvernementaux ne propose une véritable politique de la Relation : l'acceptation franche des différences, sans que la différence de l'immigrant soit à porter au compte d'un communautarisme quelconque ; la mise en oeuvre de moyens globaux et spécifiques, sociaux et financiers, sans que cela entraîne une partition d'un nouveau genre ; la reconnaissance d'une interpénétration des cultures, sans qu'il y aille d'une dilution ou d'une déperdition des diverses populations ainsi mises en contact : réussir à se situer dans ces points d'équilibre serait vivre réellement l'une des beautés du monde, sans pour autant perdre de vue les paysages de ses horreurs.

Si chaque nation n'est pas habitée de ces principes essentiels, les nominations exemplaires sur la base d'une apparence physique, les discriminations vertueuses, les quotas déculpabilisants, les financements de cultes par une laïcité forcée d'aller plus loin, et toutes les aides versées aux humanités du Sud encore victimes des vieilles dominations, ne font qu'effleurer le monde sans pour autant s'y confronter. Ces mesures laissent d'ailleurs fleurir autour d'elles les charters quotidiens, les centres de rétention, les primes aux raideurs policières, les scores triomphants des expulsions annuelles : autant de réponses théâtrales à des menaces que l'on s'invente ou que l'on agite comme des épouvantails, autant d'échecs d'une démarche restée insensible au réel.

Aucune situation sociale, même la plus dégradée, et même surtout celle-là, ne peut justifier d'un traitement de récurage. Face à une existence, même brouillée par le plus accablant des pedigrees judiciaires, il y a d'abord l'informulable d'une détresse : c'est toujours de l'humain qu'il s'agit, le plus souvent broyé par les logiques économiques. Une République qui offre un titre de séjour, ouvre en fait sa porte à une dignité humaine à laquelle demeure le droit de penser, de commettre des erreurs, de réussir ou d'échouer comme peut le faire tout être vivant, et cette République peut alors punir selon ses lois mais en aucun cas retirer ce qui avait été donné. Le don qui chosifie, l'accueil qui suppose la tête baissée et le silence, sont plus proches de la désintégration que de l'intégration, et sont toujours très loin des humanités.

Le monde nous a ouvert à ses complexités. Chacun est désormais un individu, riche de plusieurs appartenances, sans pouvoir se réduire à l'une d'elles, et aucune République ne pourra s'épanouir sans harmoniser les expressions de ces multi-appartenances. De telles identités-relationnelles ont encore du mal à trouver leur place dans les Républiques archaïques, mais ce qu'elles suscitent comme imprécations sont souvent le désir de participation à une alter-République.

Les Républiques " unes et indivisibles " doivent laisser la place aux entités complexes des Républiques unies qui sont à même de pouvoir vivre le monde dans ses diversités. Nous croyons à un pacte républicain, comme à un pacte mondial, où des nations naturelles (des nations encore sans État comme la nôtre) pourront placer leur voix, et exprimer leur souveraineté. Aucune mémoire ne peut endiguer seule les retours de la barbarie : la mémoire de la Shoah a besoin de celle de l'esclavage, comme de toutes les autres, et la pensée qui s'y dérobe insulte la pensée. Le moindre génocide minoré nous regarde fixement et menace d'autant les sociétés multi-trans-culturelles. Les grands héros des histoires nationales doivent maintenant assumer leur juste part de vertu et d'horreur, car les mémoires sont aujourd'hui en face des vérités du monde, et le vivre-ensemble se situe maintenant dans les équilibres des vérités du monde. Les cultures contemporaines sont des cultures de la présence au monde. Les cultures contemporaines ne valent que par leur degré de concentration des chaleurs culturelles du monde. Les identités sont ouvertes, et fluides, et s'épanouissent par leur capacité à se " changer en échangeant " dans l'énergie du monde. Mille immigrations clandestines, mille mariages arrangés, mille regroupements familiaux factices, ne sauraient décourager la juste posture, accueillante et ouverte. Aucune crainte terroriste ne saurait incliner à l'abandon des principes du respect de la vie privée et de la liberté individuelle. Dans une caméra de surveillance, il y a plus d'aveuglement que d'intelligence politique, plus de menace à terme que de générosité sociale ou humaine, plus de régression inévitable que de progrès réel vers la sécurité...

C'est au nom de ces idées, du fait de ces principes seuls, que nous sommes à même de vous souhaiter, de loin, mais sereinement, la bienvenue en Martinique.

---

Envoi d'Isabelle Costa : <http://costa.songs.free.fr/>

Pour Jean-Pierre Petit : <http://www.jp-petit.com/index.html>

# Chronique de la folie ordinaire

**14 décembre 2005**

## Références

Page :

<http://www.jp-petit.com/Presse/dette.htm>

Sommaire :

[http://www.jp-petit.com/nouv\\_f/nouveau.htm](http://www.jp-petit.com/nouv_f/nouveau.htm)

Arnold Schwarzenegger a été sollicité, en tant que gouverneur de Californie pour se prononcer sur l'exécution d'un condamné à mort, incarcéré de longue date. Il s'est montré inflexible. La presse l'a montré, assis sur son fauteuil de gouverneur, visage impassible. Il y a quelques jours, cet homme, je l'avais vu tout autre. Je ne sais plus qui avait laissé chez moi un DVD qui avait pour titre Terminator. C'est un film de Fiction. Deux personnages qui viennent du futur se répandent dans une ville des Etats-Unis. L'un est un robot, rôle tenu par Arnold. Celui-ci est venu pour tuer une femme qui doit engendrer un homme qui est censé sauver le monde. Le second personnage est un être humain, venu également d'un futur dont on nous montre quelques images. Ca n'a pas l'air d'aller très fort, dans ces siècles à venir. Les hommes se battent comme ils le peuvent contre des machines ayant échappé à leur contrôle. Mais, d'après cet envoyé : cette sorte d'ange chargé de l'Annonciation, si la nana en question est tuée, cela changerait l'histoire et cela pourrait alors être franchement pire.

Terminator est un robot "de la nouvelle génération". Il n'a aucun état d'âme et pourtant sa peau est constituée de peau humaine. Dès qu'il débarque, il se met à tuer à tour de bras. Combien y a-t-il de morts, dans ce film ? Cinquante ? Cent ? deux cent ? plus ? C'est difficile à dire. Ca va tellement vite. Arnold Schwarzeneger tue plus vite que son ombre. A un moment il pénètre dans un commissariat de police avec un fusil dans chaque main. Avec son regard bleu impassible et son menton à la Mussolini, il flingue à droite, à gauche, ne ratant jamais ses cibles.

Le film n'est qu'une succession ininterrompue de boucheries ordinaires. A tous les coins de rue, des voitures flambent. Normal, on est au cinéma. C'est "pour de semblant". Quant à " Marie " elle tente d'échapper à son sort du mieux qu'elle peut. Dans cette variante de Nouveau Testament, ça n'est pas le Saint Esprit qui la met en cloque, c'est l'ange : original !

Schwarzie, visage fermé, est impitoyable. Dans la dernière séquence du film, l'ange, avant de mourir, parvient à plonger le robot-tueur dans un

déluge de flammes. Mais contre toute attente, celui-ci se relève et révèle alors son vrai visage d'acier chromé où brillent deux yeux rouges.

Après avoir vu ce film, j'ai cassé le CD rom et je l'ai mis à la poubelle ; en me disant qu'au moins quelqu'un d'autre ne pourrait pas se servir de celui-ci pour voir ce film médiocre, nauséeux. Mais voilà que Terminator est devenu gouverneur d'un des plus puissants états d'Amérique. Après avoir tué tant de gens sur les plateaux de cinéma il est confronté soudain à la vraie vie et à la vraie mort. Il avoue que cette décision lui a posé quelques problèmes de conscience. Mais bon ! sans plus...

Mais de toute façon, qu'est-ce que cela change pour nous, qui voyons tout cela à travers la fenêtre de notre télévision ? La fiction et la réalité se confondent. Nous savons bien que la politique, c'est du cinéma. Les hommes politiques ne sont-ils pas devenus des sortes de robots télécommandés ou dotés d'un peu d'intelligence artificielle. Paraphrasant Einstein, on pourrait dire :

"

***Pour faire de la politique, un cerveau n'est pas nécessaire. Un cervelet suffit amplement ! ...***

"

L'acteur Schwarzeneger a pris une décision. Il a confirmé la décision de mettre à mort un homme. Selon un journaliste, ces morts par injections ne seraient apparemment pas instantanées. On a encore des progrès à faire ou ça n'était peut être pas assez dosé... De toute façon, qu'est-ce que les gens ont vu, sur leur écran ? L'homme politique ? Non ! Ils ont vu l'acteur. Madame a sûrement trouvé qu'il était encore séduisant. Les images possèdent une rémanence. Ca n'est pas un hasard si les forces politiques mettent en place des acteurs professionnels à des postes clé du pouvoir. Quand Ronald Reagan était président, la politique américaine ressemblait à une série B. Aujourd'hui, la politique est devenue de la fiction. Nous sommes dans Matrix. Nous sentons confusément que quelque chose se trame, qu'un drame se met en place, mais nous avons perdu le contact avec la réalité depuis belle lurette.

.../...

etc.

**Jean-Pierre PETIT**

---

Envoi de Jean-Pierre Lesieur : <http://perso.wanadoo.fr/jean-pierre.lesieur/>

# DE TROC EN FRIC

Une carotte pour une pomme, un lapin pour deux choux, une carquette contre un tapis, ta fille pour mon fils plus deux chèvres, ma femme contre les tiennes....

Jusque là le troc, sauf dans quelques cas épineux et de conscience, avait suffi à rendre les menus services usuels.

On troqua aussi de groupe à groupe, d'état à tribu, de partenaire à concurrent, de gardien à gardé, de gardien à évadé. On en prit même l'habitude. D'immenses beuveries troc s'organisèrent avec les surplus. Dès lors on s'avisa qu'il fallait inventer le fric.

L'affaire ne se fit pas du jour au lendemain et les tractations furent longues délicates et ponctuées de nombreux soubresauts.

On assista à des luttes lyriques entre livres tournois dans des lices couvertes de lys d'or et de seigneurs chamarrés.

On surprit des bateleurs d'occasion affairés à estampiller monnaie pour leur propre compte et qui chutèrent malencontreusement dans des culs de basse fosse.

On signa des papiers sur la bosse d'un bossu dans une rue de Paris qui a découvert depuis les promoteurs immobiliers et le plus vieux métier du monde.

On fabriqua une monnaie pour le nord et une pour le sud après avoir essayé une monnaie pour chacun.

Las, on tenta, tâtonna, suçà, soupesa, essaya, trouva un système qui fonctionne en douceur pour ne pas jeter la populace dans les affres de la révolution. Ainsi naquit le FRIC.

Les ravaudeuses râlerent bien un peu parce que les pièces trouaient les hauts de chausses. On les assigna puis donna des billets de plus en plus inimitables et le collant invisible pour les reconstituer. On élimina les ravaudeuses.

DES LORS IL FALLUT :

- Coffrer un grand nombre de faux-monnayeurs, de délinquants mineurs et majeurs, de garde des sceaux, de ministres avides



- Prévoir des convoyeurs de fonds, des systèmes d'alarme de plus en plus perfectionnés, un sinistre des finances, des percepteurs collecteurs, des inspecteurs, des vérificateurs, un monnaie stable, un système référence, des dévaluations, un serpent monétaire avec des pattes de franc flottant, des économistes distingués et les autres, des chalumeaux oxyacétyléniques pour coffres inviolables dont on a égaré la clef, des experts en balistique, une brigade anti-gangs, des prises d'otages, de la cupidité, l'intéressement aux bénéfiques, la participation bidon au ramassage des toiles dans les baux de-Créer des feuilles de paie, la sécurité sociale, la retraite des vieux qui laisse de plus en plus vieillir, les dossiers en souffrance et le chômage partiel total et intermittent, les travailleurs immigrés, les patrons de combat, les centimes additionnels, les impôts locaux, les contributions directes, indirectes, involontaires, qui biaisent, en détours, en zigzags.

-Inventer : la B.N.P, les trusts, les supermarchés, les hypermachines, Las-Véga, la roulette, les machines à sous, la Mafia, l'Amérique, le surintendant des finances, le chancelier de l'échiquier, l'échec des négociations.

-Tricoter les bas de laine, les cotes en bourse, le chandail des croupiers, l'assurance des notaires et leur cache-nez pour la prison, les bas de laine des promoteurs, les gants pour prendre les pincettes.

- Renier la parole donnée, la traite à trente jours, le tope-là en confiance, l'amitié, son père et sa grand-mère, ses origines modestes.

Et bien vite d'astucieux petits génies découvrirent qu'on pouvait acheter les consciences, c'était affaire de prix.

Tout devint possible.

**Jean-Pierre LESIEUR**

---

Envoi de Marie Lohrer :

<http://www.jj-pat-rey.com/FEUXDELAMER/POESIE/oeuvresamies/page1.html>

<http://www.jj-pat-rey.com/FEUXDELAMER/PROSE/oeuvresamies/page1.html>

## CHANT D' UN TEMPS

IL EST DES TEMPS qui n'ont de raison que la raison de l'argent

Il est des temps qui n'ont de passion que la passion de la possession

Il est des temps où tout est hors temps

De ces temps où l'on déchante

De ces temps où la peur hante

De ces temps où quoi qui ?

IL est un temps où nos sens de vies

Doivent s'impliquer avec vigueur

Et sans fausse pudeur

Avant que nos fossoyeurs

Tarissent nos cœurs

Métallos au dur labeur

Jetés, au pré des chômeurs

Après tant de vigueurs

Usés, bafoués, vous avez braqué

Que d'amertume ou de courage

Vous avez déployés

Pour oser défier une société

Qui vous a dupé

Seuls, emprisonnés

Que de vos amertumes

Naissent la certitude

Que nous ne laisserons plus faire  
Que nous ne laisserons pas faire  
L'emprisonnement d'un frère  
Qui circulait naguère  
Sans le sou, qui devant les certains  
Devra répondre tantôt  
En ville au bord de l'eau  
D'un souhait simple, essentiel  
celui de se déplacer, celui de voir le ciel  
Derrière vos barreaux hommes femmes qui osent  
Je souhaite qu'un peuple sans frontières propose  
Se soulève contre toutes les incertitudes  
Que nos divergences de naguère  
Nous réunissent pour sauver  
Nos existences, avec tous les sans-terre  
Dans un ultime sursaut

© Marie Lohrer, le 14 décembre 2005

QUE 2006 OUVRE NOS ESPOIRS !

---

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : [www.jj-pat-rey.com](http://www.jj-pat-rey.com)

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>